

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur  
et de la Recherche Scientifique

Université 8 mai 1945 Guelma  
Faculté des Lettres et des Langues  
Département des Lettres et de Langue  
Française



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة  
كلية الآداب واللغات  
قسم الآداب واللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master académique**  
**Domaine :** Lettres et Langues étrangères **Filière :** Langue française  
**Spécialité :**

**Intitulé :**

**L'usage des émotions et la dialectique de l'argumentation  
dans Nulle autre voix de Maissa Bey**

**Rédigé et présenté par :**

**Mihoubi Sabrina**

**Boukachabia Ines**

**Sous la direction de :**

**Maizi Moncef**

**Membres du jury**

**Président :** Professeur Nouredine Bahloul

**Rapporteur :** Moncef Maizi MAA

**Examineur :** Ouartsi Samir MAA

**Année d'étude 2023/2024**

## Résumé

Notre travail de mémoire se veut une tentative de comprendre la dialectique du langage en adéquation avec l'usage des émotions dans Nulle autre voix de l'écrivaine algérienne Maïssa Bey. C'est une tentative de décrire l'usage du discours comme forme de libération de la voix chez un personnage féminin victime d'un mari violent. C'est à travers le dialogue que notre personnage dépasse son malaise et comprend ainsi que l'échappatoire à son malheur c'est de dire et de raconter ce qu'elle vient de subir. La parole devient ainsi un argument de plus vers l'émancipation de la femme.

## Abstract

Our dissertation is an attempt to understand the dialectics of language in relation to the use of emotions in Nulle autre voix by the Algerian writer Maïssa Bey. It is an attempt to describe the use of discourse as a means of freeing the voice of a female character who is the victim of a violent husband. It is through dialogue that our character overcomes her discomfort and understands that the way out of her misfortune is to say what she has just suffered. Speech thus becomes one more argument in favour of women's emancipation.

## ملخص

أطروحتنا هي محاولة لفهم جدلية اللغة في علاقتها باستخدام العواطف في رواية "لا صوت آخر" للكاتبة الجزائرية ميساء باي. إنها محاولة لوصف استخدام الخطاب كوسيلة لتحرير صوت الشخصية الأنثوية التي تقع ضحية زوج عنيف. فمن خلال الحوار تتغلب شخصيتنا على انزعاجها وتفهم أن المخرج من محنتها هو قول ما عانتها للتو. وهكذا يصبح الكلام حجة أخرى لصالح تحرر المرأة

## **Dédicace**

*A ma chère et adorable tante Fatiha.*

## **Remerciements**

Avant de traiter le sujet de ce mémoire, je tiens à dire mes profonds remerciements à mon directeur de recherche, monsieur Maïzi Moncef qui m'a donné la possibilité de travailler sur ce thème, pour sa disponibilité, et sa patience, ses judicieux conseils ainsi que ses critiques et les suggestions qu'il nous a apporté pour structurer et améliorer la qualité du travail.

Je tiens également à remercier les membres du jury qui concourent à hausser la qualité de notre mémoire à travers des conseils si judicieux.

Je remercie surtout ma chère et formidable tante qui est la lumière de vie. Ses encouragements incessants sont des voix vers ma voie du bonheur.

Je remercie infiniment mon adorable amie Hamici Samira. Elle aura toujours une place particulière au fond de mon cœur.

*Mihoubi Sabrina*

**Dédicace**

*À mes chers parents ma mère et mon défunt père.*

*Boukachabia Ines*

## **Remerciements**

*Tout d'abord, je tiens à remercier DIEU. Je souhaite exprimer mes sincères remerciements à*

*Monsieur Maizi Moncef, mon directeur de mémoire, pour m'avoir donné l'opportunité d'explorer ce sujet de recherche. Sa disponibilité, son expertise et ses conseils éclairés ont été d'une importance capitale tout au long de ce processus. Ses critiques constructives et ses suggestions m'ont permis de perfectionner mon travail et d'atteindre des résultats de qualité.*

*Je suis extrêmement reconnaissant d'avoir pu bénéficier de sa direction attentive et professionnelle.*

*Je souhaite également remercier les honorables membres du jury.*

*Je voudrais rendre un hommage particulier à mon père Allah yarhmou, je souhaite de tout cœur qu'il puisse être fier de moi et de ce que j'ai accompli. Je remercie profondément ma mère pour son amour inébranlable, son soutien constant et ses encouragements. Un grand merci à ma cousine adorée Nesrine pour son soutien et ses encouragements. Un immense merci à mes meilleures amies pour leur soutien précieux : Selma, Amira et Soussana. Je remercie mes frères : Hassen et Housseyn, Anis, Aymen. Je remercie très spécialement mon binôme Sabrina.*

*Boukachabia Ines*

## Plan du travail

Introduction générale.....	8
Première partie.....	13
1. Présentation de l'écrivaine.....	14
2. Le roman d'une voix .....	16
3. Cadre des Hypothèses et Références Conceptuelles.....	18
4. Analyse du Système d'Argumentation.....	20
5. La question des émotions.....	23
Deuxième partie.....	30
1. Analyse psychanalytique du personnage féminin.....	31
2. La voix et les stéréotypes.....	32
3. Soumission et confrontation sociale.....	34
4. La voix de La criminelle.....	37
5. La voie vers la voix .....	42
Conclusion .....	42
Bibliographie.....	45
Table des matière.....	47

# **Introduction générale**



"L'écrivain est un homme solitaire. Son territoire est celui de la blessure : celle  
infligée aux hommes dépossédés "

TAHAR BEN JELLOUN.

La littérature algérienne d'expression française est le fruit d'une myriade d'écrivains en quête de reconnaissance littéraire et surtout d'une volonté d'affirmation de soi. Les précurseurs sont dans les années trente, Mohammed Bencherif, Abdelkader Hadj Hamou, Rabah Zénati et quelques autres qui vont faire le procès de l'acculturation. Ils vont essayer à l'image du roman de Bencherif de dire le malaise de ceux qui tentent de s'intégrer dans la société française, mais se heurte à l'opacité d'une société qui les relègue au rang d'éternels indigènes. C'est dans cette perspective qu'une deuxième génération d'écrivains va apparaître juste avant la guerre de libération. Le ton est donné avec *Le fils du pauvre* de Mouloud Feraoun. C'est le roman qui va dire le parcours de l'indigène sur le long chemin de l'affirmation identitaire. Dans le même sillage, des écrivains de talents vont donner ses lettres de noblesses au roman maghrébin d'expression française. Mohammed Dib avec sa trilogie *Algérie*. Kateb Yacine à la manière de Faulkner va écrire son chef-d'œuvre intemporel, *Nedjma*.

D'autres vont également tenter de rivaliser avec les occidentaux en écrivant des récits avec une verve et une maîtrise qui frise la perfection. *La soif* de Assia Djebar et *Je t'offrirai une gazelle* de Malek Haddad sont des exemples d'excellence. C'est des auteurs comme Mouloud Mammeri qui vont accentuer ce parallèle entre l'envie et l'illusion de l'intégration et l'esprit de révolte qui va provoquer la libération de L'Algérie. Des titres complaisants comme *La terre et le sang* et *les chemins qui montent* se retrouvent dépassés par les récits de révolte comme l'emblématique roman de Mouloud Mammeri, *L'opium et le bâton*. C'est à partir des années soixante-dix qu'on va assister à l'éclosion d'une troisième vague d'écrivains avec une thématique nouvelle

et des aspirations autres que leurs prédécesseurs. Rachid Boudjedra va initier un nouveau cycle avec *La répudiation* qui fut une critique acerbe de la société algérienne avec ses tabous et ses illusions.

C'est Taher Djaout avec son œuvre, *Les chercheurs d'os* et Rachid Mimouni dans *Le fleuve détourné* qui montrent la déviation de l'histoire du pays et le malaise qui va s'installer jusqu'à nos jours à travers la perte de repères caractérisait par de nouveaux écrivains. Yasmina Khadra, Salim Bachi, Malika Mokeddem, Nina Bouraoui et sans oublier Maïssa Bey sont les portes étendards d'une écriture sans complaisance qui tend à déceler la joie au sein du malheur. Une littérature qui s'inscrit dans une longue lignée d'écrits sur la société algérienne avec comme point d'ancrage chez les écrivaines féminines, la femme.

La littérature d'urgence des années quatre-vingt-dix, est un météorite dans le ciel serein de la littérature algérienne d'expression française. C'est une forme d'écriture qui a voulu transcrire la brutalité et l'amertume de toute une époque mais surtout le malaise dans lequel se trouve la femme. Maïssa Bey fait partie de ces écrivaines qui ont tenté de transcrire l'acrimonie et la peur d'une population féminine en quête de certitudes et d'émancipation. Les écrits de Maïssa Bey sont une façon de raconter les faiblesses et les forces des femmes confrontées à l'adversité au quotidien. Elle raconte dans ses romans les troubles et les pulsions qui se développent loin des regards au fond des âmes tourmentées de ces victimes malgré elles.

En nous penchant sur la dernière en date des œuvres de Maïssa Bey, *Nulle autre voix*, nous avons été saisis par la dimension psychologique du personnage féminin que nous représente l'écrivaine. Ce qui nous a conduits à interroger du dedans le sens du parcours des personnages. Le roman est une sorte de tentative de comprendre les causes du mal être d'une femme victime d'une violence conjugal d'une cruauté inouïe. Elle a passé plusieurs années auprès d'un mari qui la frappe et l'humilie chaque jour. Une situation qu'elle a dû supporter jusqu'au jour où sa vie a basculé pour toujours. Elle

devient bourreau après avoir été victime. Au tribunal, on l'accuse même d'être un monstre.

« Criminalité féminine. Il paraît que ces deux mots ont du mal à se côtoyer, à tenir debout ensemble. Il y a comme une discordance. Les femmes ne tuent pas. Elles donnent la vie. C'est même leur principale fonction : génitrices.

Toute tentative de sortir de ce schéma fait d'elles des monstres. Des monstres de cruauté et d'insensibilité. Des femmes hors normes.

Je présente donc deux anomalies : je n'ai pas enfanté et j'ai ôté la vie à un homme. Le poids de mes manquements aux prescriptions de tous bords sera lourd à porter le jour où je me soumettrai au jugement de Dieu. »<sup>1</sup>

L'héroïne du récit nous semble effectivement engagée dans un processus de métamorphose et de développement intérieur irrésistible. Face à une situation de crise suite au meurtre de son mari et son emprisonnement. Face aussi au doute et aux peurs, la psychologie de notre personnage féminin, va se manifester de manière à montrer les limites d'une existence et surtout l'au-delà d'une existence qu'elle tente de récupérer et de vivre enfin la vie qu'elle souhaite. Par limite on entend la disposition à surmonter les problèmes liés à la vie de chacun. Ce qui nous amène à interroger l'engagement propre dans une métamorphose psychologique sur le chemin de la réussite.

Nous avons choisi *Nulle autre voix* comme corpus d'étude car il existe à travers la narration une dialectique discursive qui prend ancrage dans l'usage des émotions. Notre mémoire est une tentative de comprendre dans les écrits de Maïssa Bey l'usage des émotions comme éléments discursifs qui vont permettre de mieux appréhender les affres et les tourments de notre personnage féminin dans le récit. C'est ainsi qu'il nous semble comme postulat de départ que même dans les moments les plus difficiles, il existe chez les personnages féminins de Maïssa Bey une volonté inébranlable de s'émanciper et de s'en sortir. C'est pourquoi nous avons choisi comme question principale celle-ci :

Comment les émotions construisent la dialectique du discours de l'émancipation personnel dans *Nulle autre voix* de Maïssa Bey ?

---

<sup>1</sup> BEY, Maïssa, *Nulle autre voix*, Paris, L'Aube, 2018, P.27.

Afin de répondre à cette question principale de notre problématique, nous avons proposés ces hypothèses :

1. Le discours est primordial dans *Nulle autre voix* car il va permettre de comprendre les intentions et le passé même de notre personnage principal. Ce sont les échanges langagiers qui développent une image plus précise sur la psyché tourmentée de la femme criminelle.
2. Les échanges entre l'écrivaine et notre personnage principal construisent une dialectique du pardon à soi. La femme qui a tué son mari violent retrouve la rédemption dans l'écoute et l'intérêt de l'autre.
3. Les émotions sont la voie suprême vers la psyché de notre personnage principal. Sa solitude auprès de son mari et ses moments esseulée en prison sont essentiels pour la compréhension de son caractère. C'est également lors de son retour chez elle après quinze ans de réclusion criminelle qu'on découvre son véritable malaise et son envie de redevenir enfin ce qu'elle a toujours voulu être ; c'est-à-dire une femme libérée des emprises d'autrui.

Notre travail se base sur l'usage des émotions à travers la dialectique du discours. C'est pourquoi nous avons tenté d'expliquer les concepts clés qui s'articulent autour du discours et son usage dans le récit littéraire. Un travail à la lisière des sciences du langage et de la littérature. C'est ainsi que nous avons abordé en premier temps les concepts d'énonciation, d'indices et d'argumentation. Nous avons ensuite explicité le concept d'émotion à travers ses multiples acceptations et usages dans le texte littéraire. L'usage de la dialectique du discours en relation avec les émotions, nous semble assez pertinent pour mieux comprendre la psyché tourmentée du personnage féminin dans *Nulle autre voix*.

# **Première partie**

## 1. Présentation de l'écrivaine

Maïssa Bey est une écrivaine qui est née en 1950 sous son vrai nom, Samia Benameur à Ksar el Boukhari dans les environs de la ville d'Alger. Elle fait partie d'une famille de révolutionnaire puisque son père instituteur de métier a été tué en 1957 sous la torture. Maïssa bey raconte cette épisode douloureux dans un roman imbibé d'autobiographie, *Entendez-vous dans les montagnes* en 2002.

Maïssa Bey disait :

" Pour pouvoir écrire ce livre, il m'a fallu un jour regarder en face ce que jusqu'alors je n'avais pu imaginer, non, pas même imaginer, sans peur et sans souffrance. J'ai dû alors lutter contre la tentation du silence, aller à la rencontre de ma peur, l'affronter et essayer de la faire plier sous le poids des mots. Je me suis attachée à présenter des hommes et des femmes, des femmes surtout, pris dans les rets d'une Histoire qui ne retiendra pas leurs noms.

Faut-il le dire, ces personnages ne sont pas des héros, ils sont ce que nous sommes : des êtres en quête d'eux-mêmes qui s'interrogent sur leurs peurs, sur leur lâcheté, sur le sens à donner à leur vie quand tout autour d'eux se décompose et n'est plus que haine nue et violence aveugle ".<sup>2</sup>

## 2. Le roman d'une voix

*Nulle autre voix*, le roman de l'écrivaine algérienne Maïssa Bey est une introspection dans les rouages et le quotidien de la femme algérienne. Il nous transpose les appréhensions et les affres de la solitude et du mutisme dans lequel vit notre personnage principal. Une femme sous l'emprise d'un mari violent qui finit par l'assassiner. Elle sera ensuite emprisonner plusieurs années. Après plusieurs années de mutisme et suite à sa libération, elle reprend l'envie de dire ce qu'elle ressent à travers la rencontre d'une jeune journaliste qui va devenir sa confidente et lui permettre ainsi de se libérer des emprises de son malaise.

---

<sup>2</sup> <https://www.babelio.com/livres/Bey-Nouvelles-dAlgerie/243080>

## 2.1. La parole

Dans *Nulle autre voix*, le récit devient une longue prise de parole véhiculée par plus de 14 lettres qui relatent et expriment les tourments qui ont poussé une femme à trucider son mari. Un récit donc où se mêlent la douleur, l'amertume, la souffrance mais également l'envie de se réconcilier avec soi. Avec l'ombre qui recèle les non-dits et les actes manqués ainsi que les désirs jamais avoués.

Maïssa Bey disait à propos de la parole :

« Il a fallu qu'un jour, je ressente l'urgence de dire, de "porter la parole", comme on pourrait porter un flambeau. C'était une nécessité devant la menace de plus en plus précise de confiscation de la parole. De la parole féminine, mais pas seulement. Je n'avais, je n'ai plus le droit de continuer à me complaire dans une contemplation trop souvent narcissique et stérile. »<sup>3</sup>

### 2.1.2. Douleur et émotion

La voix de la criminelle dans le récit de Maïssa Bey est chargée d'émotions et de douleur. Lors du prologue déjà elle commit son crime avec préméditation et s'assoit dans la cuisine après avoir porté trois coups mortels à son conjoint. Le silence qu'elle semble retrouver pour la première fois depuis longtemps est symptomatique d'une volonté de se retrouver avec soi-même et de se libérer des contraintes d'un mari qui semble réprimer sa voix plus qu'autre chose.

Dans le domaine des sciences des textes littéraires, de plus en plus de chercheurs se tournent vers des méthodologies d'analyse du discours pour étudier en profondeur certains types de discours tels que les discours émotifs, les entretiens exploratoires ou les récits de vie. Contrairement aux méthodes d'analyse de contenu traditionnelles qui se concentrent uniquement sur le contenu des énoncés, ces approches examinent également les champs sémantiques, les modes d'argumentation et de légitimation, la

---

<sup>3</sup> <https://www.cairn.info/l-algerie-traversees--9782705697679-page-99.htm>

structuration et le système d'énonciation, afin de comprendre comment l'émetteur s'implique dans sa production et engage ses destinataires.

Ce sont des méthodes d'analyses textuelles approfondies qui s'articulent autour de la douleur et des émotions des personnages. Dans un premier temps, elles cherchent brièvement les principales hypothèses sur les discours émotifs des sujets parlants, ainsi que les cadres de référence qui sous-tendent cette méthode. Ensuite, elles démontrent que les textes contiennent divers marqueurs formels, qui peuvent être considérés comme des indices de la présence ou de l'absence de certaines caractéristiques émotives.

### **3. Cadre des Hypothèses et Références Conceptuelles**

#### **3.1. Discours et Influence**

Selon Kerbrat-Orecchioni, Adam, Bourdieu et Ducrot, entre autres, un discours ne se limite pas à une simple transmission d'informations ; il est également un acte intentionnel visant à influencer le récepteur en transformant sa perception et ses croyances. Ainsi, énoncer un discours revient à chercher à agir sur autrui. Le discours est donc un acte volontariste ayant pour objectif d'influencer. Les discours politiques, publicitaires et managériaux sont souvent considérés comme des énoncés argumentatifs, dont la finalité est de susciter l'adhésion du destinataire. Adam souligne que le discours argumentatif cherche à influencer les opinions, attitudes ou comportements en rendant crédible ou acceptable un énoncé, tandis que Perelman affirme que l'argumentation vise à faire adhérer aux prémisses pour aboutir à une conclusion.

L'argumentation dépend de la situation d'énonciation, en particulier de l'image que l'émetteur a du destinataire du message. Les discours argumentatifs peuvent être de trois types principaux : démonstratifs, expositifs et dialogiques. Les discours démonstratifs utilisent des connecteurs et des procédés de raisonnement logique, tandis que les discours expositifs présentent une thèse sous une forme purement informative. Les discours dialogiques confrontent des thèses et prennent souvent la forme d'un



dialogue. Les discours managériaux, bien qu'ils puissent parfois adopter l'apparence de discours démonstratifs ou expositifs, appartiennent généralement à la catégorie des discours dialogiques et servent à mettre en œuvre la stratégie organisationnelle.

### **3.2. L'Homme Communicant**

Ghiglione<sup>4</sup> affirme que l'homme communicant n'est pas simplement un reflet de la réalité, mais un créateur constant de ses propres réalités. Selon cette perspective, la réalité sociale est un processus en constante évolution plutôt qu'une entité fixe à traduire en langage. Pour travailler sur les discours et le langage, il est essentiel de clarifier notre conception du "sujet parlant".

Nous considérons le sujet parlant comme un individu "situé" dans un contexte social et influencé par celui-ci, tout en contribuant à le façonner. En tant que créateur de réalité sociale, le locuteur est également influencé par ses propres représentations. Ainsi, son rapport à sa propre production langagière est dialectique. De plus, l'échange verbal est un processus complexe d'acculturation où l'influence n'est pas uniquement unilatérale; le discours du locuteur est le résultat d'une relation dialectique avec le destinataire.

Il est important de préciser que notre intérêt se porte principalement sur l'intention persuasive des énoncés dans *Nulle autre voix* de Maïssa Bey, indépendamment des effets qu'ils peuvent avoir. Nous ne nous penchons pas sur la réception des discours dans cette analyse.

---

<sup>4</sup> Ghiglione, Rudolphe, *Traité de psychologie cognitive*, Dunod, Paris, 1989.

#### **4. Analyse du Système d'Argumentation**

La linguistique textuelle de l'énonciation est corollaire de l'analyse des systèmes d'argumentation à travers une discursivité s'articulant autour de l'effet sur le récepteur du message. L'acte locutoire dans le domaine de la littérature se réfère à un logos qui nous semble pertinent à travers l'usage des émotions. Le sujet parlant est détenteur d'une compétence que la linguistique textuelle éclaire de manière si évidente qu'on serait tenté de décrire la relation entre la linguistique de l'énonciation et le texte littéraire.

##### **4.1. La linguistique de l'énonciation**

C'est à partir de 1980 que la linguistique de l'énonciation a commencé à accepter les postulats traditionnels de la linguistique. C'est ainsi que l'étude de la langue n'a plus été perçue comme une étude qui se réfère seulement au code linguistique ainsi que sa référence fonctionnelle. La linguistique de l'énonciation se base ainsi sur la contextualisation du discours et surtout la conception structuraliste de la langue. De plus, elle considère le discours comme un acte d'influence où l'émetteur cherche à agir sur le récepteur.

L'analyse du système d'argumentation vise à identifier les thèses présentes dans un énoncé ainsi que les modes d'argumentation employés. Cette approche trouve ses racines dans la rhétorique antique, notamment dans les travaux d'Aristote. Les trois principales voies argumentatives identifiées par Aristote sont l'ethos (crédibilité de l'orateur), le pathos (émotions provoquées chez les interlocuteurs) et le logos (argumentation logique). L'analyse de l'invention consiste à repérer les types d'arguments utilisés, tels que les arguments logiques, empiriques ou émotionnels, afin d'identifier la principale voie argumentative du discours.

Les techniques de disposition concernent la structure du discours, telles que les plans chronologique, thématique, oppositionnel ou analytique. Enfin, l'élocution

englobe les figures de discours, qui sont des moyens de persuasion utilisés par l'orateur, tels que les métaphores, les jeux de mots, l'ironie, etc.

#### **4.2. Éléments de Synthèse et Précisions Méthodologiques**

Synthétisons ici quatre propositions découlant de nos choix épistémologiques et méthodologiques, fondamentales pour la construction d'une grille de lecture des discours :

1. Le discours est un acte volontariste d'influence, visant à agir sur autrui. Ainsi, énoncer un discours revient à chercher à produire un effet sur le destinataire.
2. Le contexte est essentiel pour la compréhension d'un énoncé : les actes de langage doivent être appréhendés dans leur contexte énonciatif spécifique.
3. Un énoncé ne se limite pas à décrire une réalité préexistante; il participe activement à la construction d'une représentation du réel.
4. Les discours contiennent des marqueurs, des indices de leur intention persuasive, que le chercheur peut identifier. Ces marqueurs sont présents dans la structure même de l'énoncé et contribuent à orienter son argumentation.

Ces propositions se traduisent méthodologiquement par une triple analyse :

- a. Analyse du système d'énonciation : étude de la manière dont l'émetteur et le récepteur s'inscrivent dans l'énoncé.
- b. Analyse du référentiel du discours : examen des principaux champs sémantiques abordés dans le discours.
- c. Analyse du circuit argumentatif : exploration de la nature et de la structure des arguments présents dans le discours.

#### **4.3. La Conception d'une « Grille de Lecture »**

Analyser un discours implique la recherche d'indicateurs dans l'énoncé, notamment en étudiant les indices énonciatifs, référentiels, et organisationnels. En outre, une synthèse globale du fonctionnement du discours est également proposée.

#### **4.3.1. Les Indices Énonciatifs**

C'est à travers l'analyse des déictiques et des modalisateurs que l'étude de l'énonciation dans un système va permettre de saisir la façon dont l'émetteur va influencer son allocutaire lors d'une discussion. Ce sont les modalisateurs du discours qui vont indiquer le degré d'implication de l'émetteur lors d'une situation de communication. C'est pourquoi, ce sont les verbes choisis qui vont caractériser l'image que le locuteur tente de projeter.

#### **4.3.2. Les Indices Référentiels**

C'est une représentation d'un monde social à travers le discours. Ce sont les arguments et les choix sémantiques qui vont permettre la construction d'une perception particulière de la situation de communication à travers le triptyque discursive d'Aristote. C'est-à-dire le logos, l'éthos et le pathos.

#### **4.3.3. Les Indices Organisationnels**

Ce sont les connecteurs logiques qui vont déterminer la progression thématique. C'est ainsi que l'argumentation se construit selon un plan qui se base sur une structuration logique.

#### **4.3.4. L'Analyse Globale du Discours**

L'identification des thèses en présence et l'analyse des présupposés permettent de comprendre la logique argumentative du discours et l'idéologie sous-jacente.

En outre, l'utilisation de l'analyse sémantique va permettre d'identifier les spécificités des énoncés, les univers de référence, les catégories de mots fréquentes, et en analysant la chronologie du discours à travers les rafales et épisodes.

En résumé, cette méthodologie d'analyse des discours repose sur une approche pluridisciplinaire, combinant des outils théoriques et méthodologiques pour une compréhension approfondie des discours étudiés.

En effet, l'analyse argumentative met en lumière l'objectif de proposer une méthodologie d'analyse textuelle, illustrée par une analyse discursive. Après avoir présenté les hypothèses et les champs de la pragmatique, une grille de lecture s'impose pour une analyse approfondie des discours.

Dans la lignée de la linguistique de l'énonciation, cette analyse a situé le discours de Maïssa Bey dans son contexte énonciatif, en examinant sa visée persuasive. L'apport des outils informatiques, tels que les logiciels de sémantique, a été souligné pour faciliter cette analyse en mettant en évidence des nuances souvent imperceptibles à l'œil nu. Cependant, il est important de noter que ces outils ne doivent pas remplacer le travail du chercheur, qui doit interpréter les résultats en fonction de ses intuitions et hypothèses.

## **5. La question des émotions**

Les émotions jouent un rôle central dans la vie des êtres humains, étant au cœur de nos interactions et de notre quotidien. Malgré leur omniprésence, leur définition reste complexe, même pour les experts tels que les psychothérapeutes. Les émotions et les souvenirs sont le discours dominant dans *Nulle autre voix* de Maïssa Bey. Ils sont au centre de l'intrigue et forment la structure même de la narration chez l'écrivaine. C'est à travers l'usage et le déploiement des émotions que le texte se construit. Depuis l'antiquité et c'est à travers Platon qu'on trouve les premières tentatives scientifiques d'explication des émotions. Platon pensait les émotions comme un processus négative qui doit être maîtrisé et inhiber.

C'est ainsi qu'on peut concevoir la régulation émotionnelle comme étant la manière de concevoir mentalement une situation émotionnelle, l'individu peut modifier l'intensité et le type d'états émotionnels qu'il éprouve. La régulation peut aller dans le sens d'une amplification des réponses émotionnelles tout comme dans le sens de leur inhibition.

C'est la conception d'une situation émotionnelle qui peut dans *Nulle autre voix* être reliée aux souvenirs. L'intensité des charges émotionnelles dans le récit de Maïssa Bey sont toujours en relation avec les réminiscences, l'oubli, la douleur et la joie. Notre personnage principal vit son chagrin à travers les souvenirs de sa vie antérieure auprès d'un mari violent et sans compassion. C'est une expérience subjective qui est le prolongement des moments passés. Notre personnage développe ainsi une sorte de nouvelle conception du monde à travers le dialogue et l'ouverture vers l'autre. Elle trouve à travers les émotions des réponses et des solutions concernant une vie dont le sens lui échappe.

Pour Sylvain Roux, « ce n'est pas à une analyse conceptuelle que les émotions conduisent ou reconduisent la pensée mais à une description attentive des relations de l'homme à son monde. »<sup>5</sup> Les souvenirs, permettent ainsi une jonction avec un environnement personnelle ou collective, et qui servent de guide et de repères aux interactions sociales.

Pierre Philippot<sup>6</sup> adopte une perspective comportementale et cognitive pour aborder les émotions, ainsi que les modalités de psychothérapie qui en découlent. Il note que les théoriciens de la psychothérapie ont souvent négligé les processus émotionnels, malgré leur lien avec des aspects tels que les conflits inconscients. Il propose un modèle théorique des émotions qui pourrait guider le traitement de certaines pathologies,

---

<sup>5</sup> Roux, Sylvain, *Les émotions*, Paris, Vrin, 2009.

<sup>6</sup> PHILIPPOT, Pierre, *Émotion et psychothérapie*, Paris, Mardaga, 2011.

notamment l'anxiété et la dépression, en mettant l'accent sur les interventions émotionnelles directes.

Thierry Melchior<sup>7</sup>, pour sa part, explore les processus liés à l'hypnose et discute de son utilisation thérapeutique. Il souligne que l'hypnose favorise des comportements et des expériences qui présentent des similitudes avec les symptômes et les émotions, ce qui en fait un outil puissant dans le domaine de la thérapie.

Stephan Hendrick<sup>8</sup> explore la dimension relationnelle des émotions en se penchant sur le concept d'Émotion Exprimée (E) introduit dans le domaine de la thérapie familiale systémique. Il met en lumière l'importance prédictive des expressions émotionnelles, en particulier les expressions négatives, dans les risques de rechute chez les personnes schizophrènes. Il souligne également le besoin de recherches approfondies dans le domaine systémique pour mieux comprendre la régulation émotionnelle au sein des familles.

Notre personnage féminin est victime d'une société où la voix de soi s'estompe et s'étirole confrontée à la voix de l'autre. L'échange constructif se perd faute de communication et de dialogue. Maissa Bey insiste sur l'impossibilité d'évoluer dans une société qui interdit à la femme de se justifier et de dire son malaise. Elle semble nous exposer ainsi une incompatibilité apparente entre un soi qui se perd et une société réfractaire au changement et à l'évolution naturelle des choses. Maissa Bey condamne ainsi l'absence de compréhension de l'autre.

---

<sup>7</sup> MELCHIOR, Thierry, *Créer le réel*, Paris, Seuil, 1998.

<sup>8</sup> HENDRICK, Stephan, *Thérapies et interventions brèves*, Paris, Mardaga, 2022.

## Deuxième partie



## 1. Analyse psychanalytique du personnage féminin

Dans *Nulle autre voix*, Les couches protectrices de la psyché tourmentée du personnage s'estompent et s'étiolent les unes après les autres. La représentation du personnage féminin dans *Nulle autre voix* est d'une complexité déconcertante et tend à créer une gradation dans l'intrigue qui avance en dévoilant les secrets de la pensée de cette femme qui tente de retrouver l'équilibre qu'elle a perdu auprès de son mari. Ses rencontres avec l'écrivaine font office de ce qu'on peut appeler en psychanalyse le transfert. Les désirs et les sentiments sont l'objet d'une analyse minutieuse afin de retrouver la sérénité de l'enfance dont jouissait la criminelle avant son mariage et sa descente aux enfers.

Les rencontres entre l'écrivaine dans *Nulle autre voix* et la criminelle sont l'occasion de lever le voile sur un aspect souvent méconnu dans l'analyse psychanalytique des personnages du roman. C'est l'ombre qui fait partie de l'appareil psychique jungien avec le Soi le Moi l'anima et l'animus ainsi que la persona. Farida l'écrivaine va sonder les arcanes de la psyché de l'ancienne détenue et va essayer de dégager le sens profond d'un trajet imbibé de désarroi et de désillusion. Néanmoins cette opération va se confronter à des obstacles. L'ancienne détenue hésite et se cloître au début sur elle-même. Elle n'arrive plus à se regarder en face lorsqu'elle revient vivre dans la maison où elle a commis son crime.

C'est ce que le psychiatre suisse Carl Gustav Jung appelle *Le complexe à tonalité affective*, concept important dans ses premiers écrits qui semble avoir servi de prototype pour l'ombre. Pour Jung L'ombre est ce voile de la personnalité, cachée, la plupart du

temps inférieure et chargée de culpabilité. C'est le cas de notre personnage qui se culpabilise et tente de se frayer un chemin vers ce que Jung appelle la lumière salvatrice de l'âme emprise à la douleur et à la souffrance. C'est à travers l'ombre donc et la projection de ces sentiments en une voix qui dit l'indicible qu'elle parvient à se libérer du joug de ses souvenirs qui la tourmentent.

## 2. La voix et les stéréotypes

La représentation de la femme dans *Nulle autre voix* de Maïssa Bey est une opinion qu'on peut qualifier si on se réfère aux sciences du langage comme un stéréotype. C'est Roland Barthes qui précise que c'est également une structure porteuse de plusieurs sens qui s'imbriquent parfois de manière contradictoires afin de générer de nouvelles orientations sur le plan de la sémantique. La voix devient multiple et se prête ainsi à plusieurs niveaux d'interprétation.

*Nulle autre voix*, est une introspection dans les rouages et le quotidien de la femme algérienne. Il nous transpose les appréhensions et les affres de la solitude et du mutisme dans lequel vit notre personnage principal. Une femme sous l'emprise d'un mari violent qui finit par l'assassiner. Elle sera ensuite emprisonner plusieurs années. Après plusieurs années de mutisme et suite à sa libération, elle reprend l'envie de dire ce qu'elle ressent à travers la rencontre d'une jeune journaliste qui va devenir sa confidente et lui permettre ainsi de se libérer des emprises de son malaise.

« Elle, l'écrivaine, s'appelle Farida.

Hasard ou signe, c'est aussi le prénom de ma mère.

Mais je n'ai pas relevé ce détail devant elle.

Pour elle, je suis une femme hors normes. C'est pour cette raison qu'elle est venue me trouver.

Elle ne précise pas cependant ce qu'elle entend par normes : celles auxquelles on se réfère pour caractériser les femmes d'ici, mes concitoyennes, ou celles qui correspondent à une conception universellement admise de la féminité ? Ou les deux ?

Moi, hors normes ? Je n'en demandais pas tant !

Elle a sans doute été déçue par la banalité de mon apparence, la banalité de mon intérieur et l'indigence de mes propos. Elle n'en a rien montré.

Ce n'est pas la première fois que l'on s'intéresse à moi.

À mon histoire. »<sup>9</sup>

---

<sup>9</sup> BEY, Maïssa, Op.cit., p. 13.

C'est la fonction du personnage féminin dans *Nulle autre voix* ; qui détermine le sens de ses actions. Les interrogations sur le personnage renvoient des interrogations relatives à l'époque, à la structure sociale et à ce que Ricœur nomme la nécessité équivoque de l'histoire qui s'efforce de *ressaisir véritablement* cette histoire échue qui englobe chaque personnage comme un maillon nécessaire dans une structure pérenne et appeler à évoluer dans le temps.

### 3. Soumission et confrontation sociale

Notre personnage principal dans *Nulle autre voix* évolue de manière exponentielle à travers un héritage socioculturel qui détermine sa position sociale et ses actions. Elle porte en elle les stigmates du passé et les aspirations d'un avenir meilleur. Son statut de femme soumise bascule vers le chaos à travers une action qui va précipiter la narration vers une suite d'évènements avec un déplacement de repères et une déconstruction qui va générer une nouvelle orientation de sens. Notre personnage principal est confronté aux autres par rapport à soi. C'est l'Autre et le Même, dans le contexte de déstructuration que la narration de Maïssa Bey, va nous permettre de mieux cerner à travers un nombre d'indices textuels.

Maïssa Bey disait :

" Pour pouvoir écrire ce livre, il m'a fallu un jour regarder en face ce que jusqu'alors je n'avais pu imaginer, non, pas même imaginer, sans peur et sans souffrance. J'ai dû alors lutter contre la tentation du silence, aller à la rencontre de ma peur, l'affronter et essayer de la faire plier sous le poids des mots. Je me suis attachée à présenter des hommes et des femmes, des femmes surtout, pris dans les rets d'une Histoire qui ne retiendra pas leurs noms.

Faut-il le dire, ces personnages ne sont pas des héros, ils sont ce que nous sommes : des êtres en quête d'eux-mêmes qui s'interrogent sur leurs peurs, sur leur lâcheté, sur le sens à donner à leur vie quand tout autour d'eux se décompose et n'est plus que haine nue et violence aveugle. "<sup>10</sup>

---

<sup>10</sup> <https://www.babelio.com/livres/Bey-Nouvelles-dAlgerie/243080>

*Nulle autre voix*, débute dès le paratexte avec cette citation de Marguerite Duras

« Il me semble que c'est lorsque ce sera dans un livre que cela ne fera plus souffrir... que ce ne sera plus rien.

Que ce sera effacé. Je découvre ça avec cette histoire que j'ai avec vous : écrire, c'est ça aussi, sans doute, c'est effacer. Remplacer. »<sup>11</sup>

Dire, écrire et dénoncer est le triptyque de la raison et de la vérité autour desquels se construit le récit de Maïssa Bey, *Nulle autre voix*. Il faudrait savoir que Maïssa Bey est une écrivaine qui a su développer et construire une vision particulière de la littérature au milieu d'une myriade d'écrivaines aussi talentueuses l'une que l'autre. C'est à partir d'une expérience personnelle concernant les douleurs et le marasme dans lequel sévissent les femmes qu'elle a développé son style d'écriture. Une écriture sobre, claire et sans équivoque. C'est un monde calqué sur une réalité vécue qui s'érigent et se construit sous nos yeux. Dire la femme a toujours été la pierre angulaire et la pierre d'achoppement également autour de laquelle une trame narrative prend sens.

Notre écrivaine est tributaire dans *Nulle autre voix* d'une mission et d'une volonté de dire l'indicible et d'exprimer les tabous et les malaises qui détruisent les rêves des femmes dans une société masculine et où la femme n'est jamais libre de prendre véritablement des décisions qui concernent sa vie et son avenir.

La parole devient ainsi un moyen d'expression vitale mais surtout un lieu de conflit et d'émancipation. Et par conséquent un indice social qui permet à l'écrivaine de dire ses appréhensions et sa vision de la condition des femmes.

---

<sup>11</sup> BEY, Maïssa, Op.cit., p.2.

Maïssa Bey disait à propos de la parole :

« Il a fallu qu'un jour, je ressente l'urgence de dire, de "porter la parole", comme on pourrait porter un flambeau. C'était une nécessité devant la menace de plus en plus précise de confiscation de la parole. De la parole féminine, mais pas seulement. Je n'avais, je n'ai plus le droit de continuer à me complaire dans une contemplation trop souvent narcissique et stérile. »<sup>12</sup>

C'est ainsi que Dans *Nulle autre voix*, le récit devient une longue prise de parole véhiculée par plus de 14 lettres qui relatent et expriment les tourments qui ont poussé une femme à tracter son mari. Un récit donc où se mêlent la douleur, l'amertume, la souffrance mais également l'envie de se réconcilier avec soi. Avec l'ombre qui recèle les non-dits et les actes manqués ainsi que les désirs jamais avoués.

« Les couches protectrices cèdent les unes après les autres. Votre présence presque quotidienne, que j'ai souvent vécue comme une intrusion – je dois l'avouer – en est la cause. Je pressentais dès le début que, comme dans une installation de dominos, la chute de la première pièce allait entraîner celle de toutes les autres. »<sup>13</sup>

Dans *Nulle autre voix* la société est scindée en deux parties diamétralement opposées. L'une se veut émancipation et l'autre se cantonne aux traditions héritées des anciens. C'est à partir de cette confrontation que le sens s'édifie comme moyen de comprendre la douleur des femmes. Notre personnage féminin tente de s'émanciper à travers son projet d'écrire un roman sur sa vie. L'écriture est une forme d'émancipation et une tentative de dire le malaise qu'elle ne pouvait exprimer toute sa vie. L'écriture devient ainsi un impératif exutoire et une motivation de plus d'aller au-delà de la douleur et de la peur.

« Le roman qu'elle veut écrire, inspiré de ma vie et de mes œuvres, n'est sans doute qu'un prétexte. Elle a selon moi d'autres motivations. Plus secrètes. Mais cela, il est possible qu'elle-même ne le sache pas.

J'ai du mal à exprimer ce que je ressens. Sa présence me dérange mais elle m'est devenue presque indispensable.

À cause d'elle, me voilà replongée dans cette partie de ma vie que je croyais avoir reléguée dans des fonds souterrains, trop lointains, trop sombres pour que quelqu'un ait l'idée de s'y aventurer. Mais en même temps, grâce à elle, je suis sortie de mon hibernation.

---

<sup>12</sup>Algérie Littérature Action N° 005

<sup>13</sup> BEY, Maïssa, Op.cit., p. 31.

Mon sang s'est remis à circuler. La lumière se fait plus vive, j'en perçois les pulsations dans mon corps. Les cordes avec lesquelles je me suis garrottée se détachent, tombent à mes pieds, et les jours s'ouvrent à l'attente. »<sup>14</sup>

#### 4. La voix de *La criminelle*

La voix de la criminelle dans le récit de Maïssa Bey est chargée d'émotions et de douleur. Lors du prologue déjà elle commit son crime avec préméditation et s'assoit dans la cuisine après avoir porté trois coups mortels à son conjoint. Le silence qu'elle semble retrouver pour la première fois depuis longtemps est symptomatique d'une volonté de se retrouver avec soi-même et de se libérer des contraintes d'un mari qui semble réprimer sa voix plus qu'autre chose.

« Le bras se lève. Puis retombe. Une première fois.  
Trois coups. Trois coups seulement.  
Il n'a pas le temps de se retourner. Ni celui de comprendre peut-être.  
Je dis : le dernier coup a agi comme un signal. Le signal que tout se remettait en marche.  
Je referme la porte du salon sans éteindre la lumière. Je repars vers la cuisine. Je me lave les mains. Plusieurs fois.  
Je tire une chaise. Je m'assois. Droite. Les mains sur les genoux et les yeux grands ouverts.  
Je n'ai rien d'autre à faire qu'attendre le lever du jour. Mes affaires sont prêtes depuis quelque temps déjà. Le strict nécessaire. Je ne sais même pas si je pourrai les garder là où je vais passer le reste de ma vie.  
Aucun bruit ne parvient du salon. Un silence qui à la fois me rassure et m'emplit d'une attente presque insupportable.  
Une nausée me tord le ventre. Il ne faut pas. Mais des spasmes de plus en plus douloureux me secouent et ne me laissent pas de répit. J'ai juste le temps de courir jusqu'aux toilettes.  
»<sup>15</sup>

Le ton est donné dès la première lettre du roman. Le besoin d'écrire et de dire ce qui la ronge de l'intérieur va permettre à notre personnage principal de commencer une sorte d'émancipation et de libération des entraves du silence qui la hante inlassablement. Elle va tenter de « faire savoir » de ses nouvelles à son interlocutrice.

Les couches protectrices cèdent les unes après les autres.

La représentation du personnage féminin dans *Nulle autre voix* est d'une complexité déconcertante et tend à créer une graduation dans l'intrigue qui avance en dévoilant les arcanes de la psyché de cette femme qui tente de retrouver l'équilibre

---

<sup>14</sup> BEY, Maïssa, Op.cit., p. 50.

<sup>15</sup> Bey, Maïssa, Op.cit., p. 10.

qu'elle a perdu auprès de son mari. Ses rencontres avec l'écrivaine font office de ce qu'on peut appeler en psychanalyse le transfert. Les désirs et les sentiments sont l'objet d'une analyse minutieuse afin de retrouver la sérénité de l'enfance dont jouissait la criminelle avant son mariage et sa descente aux enfers.

« Depuis que je suis livrée à la solitude et au silence dans cet appartement presque vide, seuls les bruits de vie des autres me rattachent au monde.

Le plus souvent, absorbée par ma propre vie, je suis enfermée dans une bulle de silence. Rien ne m'atteint.

Rien ne me distrait de moi-même.

Quelquefois je tends l'oreille. La vie est là, derrière les murs. La ville est là, avec ses gens, son soleil sur les toits, ses rues et ses arbres, ses maisons solidement ancrées dans la certitude de durer, ses immeubles dressés comme pour barrer le ciel, sa véhémence et son haleine chaude de monstre vorace qui engloutit tous les rêves. »<sup>16</sup>

Les rencontres entre l'écrivaine dans *Nulle autre voix* et la criminelle sont l'occasion de lever le voile sur un aspect souvent méconnu dans l'analyse psychanalytique des personnages du roman. C'est l'ombre qui fait partie de l'appareil psychique jungien avec le Soi le Moi l'anima et l'animus ainsi que la persona. Farida l'écrivaine va sonder les arcanes de la psyché de l'ancienne détenue et va essayer de dégager le sens profond d'un trajet imbibé de désarroi et de désillusion. Néanmoins cette opération va se confronter à des obstacles. L'ancienne détenue hésite et se cloître au début sur elle-même. Elle n'arrive plus à se regarder en face lorsqu'elle revient vivre dans la maison où elle a commis son crime.

C'est ce que le psychiatre suisse Carl Gustav Jung appelle *Le complexe à tonalité affective*, concept important dans ses premiers écrits qui semble avoir servi de prototype pour l'ombre. Pour Jung L'ombre est cette personnalité voilée, refoulée, la plupart du temps inférieure et chargée de culpabilité. C'est le cas de notre personnage qui se culpabilise et tente de se frayer un chemin vers ce que Jung appelle la lumière salvatrice de l'âme emprise à la douleur et la souffrance. C'est à travers l'ombre donc et la

---

<sup>16</sup> BEY, Maïssa, Op.cit., p. 17.

projection de ces sentiments en une voix qui dit l'indicible qu'elle parvient à se libérer du joug de ses souvenirs qui la tourmentent.

« Les yeux fixés sur l'écran il ne m'entend pas. Il ne me voit pas.

J'avance avec de plus en plus présent un sentiment de déjà-vu. De déjà vécu. Comme si toute ma vie n'avait été que la répétition quotidienne de cet instant.

Je me suis tant de fois joué cette scène.

Ce soir le rideau va tomber sur le dernier acte.

Je dis : là maintenant pendant que je vous parle le décor se remet en place. Comme dans ces livres pour enfants ces livres en relief où lorsqu'on ouvre les pages des maisons des châteaux et des personnages se déplient se dressent pour apparaître en trois dimensions.

Je dis : voilà plus de quinze ans que j'ai refermé le livre d'images qu'aujourd'hui j'ouvre pour vous. »<sup>17</sup>

Pour Laplanche et J.-B. Pontalis<sup>18</sup> La rencontre avec l'ombre nous rappelle notre détresse et notre impuissance : elle nous confronte à des problèmes que nous ne pouvons résoudre par nos propres moyens. L'ombre nous met aussi en contact avec des forces secourables de notre nature profonde.

La rencontre de l'ancienne détenue et de l'écrivaine Farida est l'équilibre escompté à travers une voix qui se libère enfin et l'inconscient qui dévoile une partie insoupçonnée de la psyché de la criminelle qui paraît enfin en harmonie avec soi. Elle vivra harmonieusement sa vie tout en gardant les stigmates de sa douleur passée.

« Qui pourrait imaginer que j'ai toujours du mal à me sentir concernée par la déclinaison de ces mots : Crime.

Criminelle. Criminalité ? C'est peut-être pour ça que je les écris et réécris. Pour me persuader de cette réalité-là.

Criminelle. Pour la société ce mot est ce qui me définit à l'exclusion de tout autre. Je ne suis plus ni la femme de ni la fille de. Je n'ai plus ni filiation ni appartenance.

Par contre, je me sens concernée dès qu'on prononce le mot « prison ». La prison m'a tout appris. Sur moi et sur les autres. Après toute une vie de mensonges, de silence et de dissimulations, la prison m'a obligée à me dépouiller de tous les masques que je m'étais fabriqués en espérant me protéger. »<sup>19</sup>

---

<sup>17</sup> BEY, Maïssa, Op.cit., p. 9.

<sup>18</sup> LAPLANCHE, Jean, PONTALIS, J B, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, Presses Universitaires de France, 1981.

<sup>19</sup> BEY, Maïssa, Op.cit., p. 27.



C'est Carl Gustav Jung qui nous donne la solution en parlant de Saint Paul qui disait vivre en paix avec soi car il connaît la mesure de ses péchés. C'est l'écharde dans la chair. Un mal nécessaire pour comprendre la douleur des autres et quoi de plus beau pour Maïssa bey que la voix pour dire le désarroi et l'aspiration à la joie d'une femme archétype de toute les femmes.

## **5. La voie vers la voix**

Maïssa Bey dans *Nulle autre voix* nous fait découvrir les tourments d'une femme et ses tentatives de se libérer de son passé douloureux qui l'emprisonne et l'empêche de s'élever vers la sérénité et la quiétude. Notre personnage principal semble errer dans une ambiance de malaise et de désagrégation extrême tout en étant en quête de liberté.

Le Soi est considéré comme étant cet ami intérieur qui nous conseille et nous oriente dans notre vie. C'est la totalité psychique qui influe sur nos décisions et nos prises de position. C'est à travers le Soi qui se manifeste à partir de signes durant nos rêves que l'homme arrive à se développer et à accéder à son équilibre psychique. Le Soi est également porteur d'une charge négative qui pourrait nuire à la personne et la précipiter dans les obsessions illusoires. C'est ainsi que des personnes sombrent dans l'étendue et l'intensité d'un chagrin.

Il faudrait rappeler que le Soi est toujours attentif aux messages subconscients et va influencer l'attitude de l'individu et son comportement social. C'est au niveau du Moi, c'est-à-dire à la surface de la psyché qu'une sensation d'oppression et de malaise peut survenir. C'est à partir de ce stade que l'individu commence à renoncer à la vie. Un renoncement qui pourrait signifier abandon de toute volonté d'avancer et d'échafauder des projets au sein de la société. Selon Jung l'individu commence à perdre sa liberté et son autonomie. L'évolution même de l'individu va ralentir.

Selon les adeptes de la psychologie analytique, les émotions sont essentielles afin de transformer les ténèbres en lumière et l'apathie en action. C'est à partir de cette première définition qu'on peut expliquer l'écriture comme un mouvement émotionnel qui permet d'avancer vers l'avant. C'est une action qui tend à dépasser la douleur et la souffrance afin d'accéder à la sérénité. Ecrire pour notre personnage, c'est une libération de la voix et une affirmation de soi face à une société patriarcale qui emprisonne la parole de la femme. Maissa Bey à travers Nulle autre voix affirme et confirme la primauté de la parole sur le silence. Elle explique ainsi que le salut de la femme est dans la réappropriation de sa voix confisquée.

# **Conclusion**

*Nulle autre voix* est un récit qui transcende l'âme d'une femme afin de scruter les arcanes cachées de sa psyché tourmentée suite au meurtre de son mari. Un récit âpre et sans complaisance face à la détresse dans laquelle se trouve les femmes violentées. Dans ce roman d'exception, Maïssa Bey tente de décrire les mécanismes latents qui régissent la pensée d'une femme condamnée à être emprisonnée et qui doit faire face à une société réfractaire à toute complaisance face à sa révolte.

Maïssa Bey est une écrivaine algérienne qui excelle dans l'art de narrer le quotidien des femmes et leurs aspirations. Elle prône un discours engagé en faveur des femmes délaissées et sans aucune forme d'aide dans une société masculine et patriarcale. Elle fait partie de ceux et celles qui pensent que l'écoute est la seule voie vers la reconnaissance de soi. Maïssa Bey nous explique dans son récit *Nulle autre voix* que la voix doit s'ouvrir sur les autres afin de mieux s'établir comme le discours de la réhabilitation au sein de la société.

Il faudrait savoir par ailleurs que la particularité de *Nulle autre voix*, réside dans la perspective de donner une image moins idyllique des contrastes entre les dominants et les dominés dans les sociétés patriarcales. Notre personnage principal est une femme qui tente de se libérer du joug de son oppresseur qui n'est rien d'autre que son mari. Un mari qui symbolise le pouvoir de l'homme sur la femme. C'est dans ce contexte d'oppression et de douleur que la femme victime va se libérer et tenter de recouvrir sa voix qu'on lui confisqué.

La question de la voix est primordiale dans le récit de Maïssa Bey. C'est à travers la parole et l'écoute que la femme se libère et s'émancipe. L'écrivaine qui vient pour recueillir des informations afin d'écrire un livre sur les criminelles, sera celle par qui commencera la véritable vie de notre personnage principal. Une femme qui a souffert

durant plusieurs années sans dire un mot. C'est en commençant à parler que l'âme tourmentée arrive à s'apaiser. L'attention toute particulière de l'écrivaine va permettre à la femme libérée de sentir véritablement le besoin de raconter sa vie. L'émotion qu'elle ressent est celle d'une joie faite d'amertume et d'espoir.

*Nulle autre voix* est un récit qui se base sur le discours de soi face au discours de l'autre. C'est une dialectique qui tente de décrire le malaise d'une femme qui tente de s'émanciper de l'emprise de toute une société qui n'accepte pas ses envies de vivre dignement et dans le respect. C'est l'intrusion de l'écrivaine dans sa vie après quinze ans d'emprisonnement qui va lui permettre de s'ouvrir sur le monde. La délivrance de notre personnage principal survient après qu'elle a enfin accepté de dialoguer avec une inconnue des raisons de son acte que toute la société a jugé comme horrible et impardonnable.

# Bibliographie

Corpus d'étude :

BEY, Maïssa, *Nulle autre voix*, Paris, L'Aube, 2018.

Ouvrage théoriques :

ADAM Jean-Michel, Revaz Françoise, *L'Analyse des récits*, Seuil, Paris, février 1996.

BOUVIER, Pierre, *La socio-anthropologie*, Paris, Armand Colin, 2000.

GHIGLIONE, Rudolphe, *Traité de psychologie cognitive*, Dunod, Paris, 1989.

GLAUDES, Pierre, *Personnage et psychanalyse textuelle*, *Pratique*, n° 60 déc, 1988.

GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, *Pour lire le roman : initiation à une lecture méthodique de la fiction narrative*, Paris, Duculot, 1981.

GREENSPAN, Staney, *Le développement de l'esprit*, Paris, Odile Jacob, 1998.

HUMBERT G, Elie, *écrits sur Jung*. Paris : éditions Retz Nathan, 1993.

JUNG, Carl Gustav (dir), *l'homme et ses symboles*. Paris : Robert Laffont. 1964.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin, 2005.

PERELMAN, Le renouveau de la rhétorique, Paris, Michel Meyer, 2004.

ROUX, Sylvain, Les émotions, Paris, Vrin, 2009.

VON FRANZ, Marie Louise, la voie de l'individuation dans les contes de fées. Trad. de Francine Saint René Taillandier. Paris : La fontaine de pierre. 1978.



# Table des matières

Introduction générale.....	8
Première partie.....	13
1. Présentation de l'écrivaine.....	14
2. Le roman d'une voix .....	16
2.1. La parole.....	16
2.1.2. Douleur et émotion.....	17
3. Cadre des Hypothèses et Références Conceptuelles.....	18
3.1. Discours et Influence.....	18
3.2. L'Homme Communicant.....	19
4. Analyse du Système d'Argumentation.....	20
4.1. La linguistique de l'énonciation .....	20
4.2. Éléments de Synthèse et Précisions Méthodologiques.....	21
4.3. La Conception d'une « Grille de Lecture ».....	22
4.3.1. Les Indices Énonciatifs.....	22
4.3.2. Les Indices Référentiels.....	22
4.3.3. Les Indices Organisationnels.....	22
4.3.4. L'Analyse Globale du Discours.....	22
5. La question des émotions.....	23
Deuxième partie.....	24
1. Analyse psychanalytique du personnage féminin.....	25
2. La voix et les stéréotypes.....	26
3. Soumission et confrontation sociale.....	27
4. La voix de La criminelle.....	30
5. La voie vers la voix .....	33

Conclusion .....	35
Bibliographie.....	38